



Les designers prennent le CRAYON.

EN MARGE DE LEURS TRAVAUX PRÉPARATOIRES POUR L'ÉLABORATION DE MEUBLES ET D'OBJETS, DE NOMBREUX DESIGNERS S'ADONNENT AU DESSIN ET À LA PEINTURE. UNE CRÉATION PUREMENT ARTISTIQUE QUI NOURRIT LEUR IMAGINAIRE ET SUSCITE L'INTÉRÊT DES GALERIES ET DES MUSÉES.

Texte Marie GODFRAIN

C'EST DANS SON ATELIER D'IVRY-SUR-SEINE, en banlieue parisienne, que le designer Pierre Charpin s'est emparé de son crayon, de sa craie de charpentier japonais, de ses bouchons préalablement trempés dans l'encre ou de sa plume pour dessiner les grands volumes abstraits exposés jusqu'au 30 avril à l'Hôtel des arts de Toulon. Sa consœur Maria Jeglinska-Adamczewska, elle, aime retourner le soir venu dans l'espace qu'elle partage toute la journée avec des graphistes dans les étages d'un immeuble historique du cœur de Varsovie, en Pologne, pour sortir ses pinceaux et laisser filer sa main sur la feuille. Pour trouver le cadre propice à la réalisation de ses dessins, Ronan Bouroullec, pour sa part, doit au contraire s'extraire de son studio. Il s'adonne à cette pratique méditative chez lui, la nuit, ou lors d'une fugue dans sa maison bretonne.

Quelles que soient leurs habitudes, les designers sont de plus en plus nombreux à révéler ces dessins « autonomes », artistiques, différents de leurs travaux préparatoires pour des meubles et des objets. Ces œuvres longtemps cachées dans des cartons se montrent aujourd'hui dans des expositions ou sur Instagram... Et elles se vendent aussi bien en galerie (chez Kreo, à Paris, notamment), sur Internet (The Wrong Shop ou The Art Design Lab) ou directement par leurs auteurs.

Le travail de Baptiste Meyniel est actuellement présenté au centre d'art contemporain Le Kiosque, en Mayenne, qui expose régulièrement des designers. Dans le cadre baroque de la Chapelle des calvairiennes, un imposant mur de dessins abstraits du jeune designer accueille le visiteur, avant que celui-ci ne découvre ses vases et autres créations. « On a d'abord constaté une percée du dessin d'artiste qui est redevenu à la mode. Quelques années plus tard, on a assisté à un mouvement équivalent dans le monde du design, explique Mathias Courtet, commissaire d'exposition et directeur du centre d'art contemporain. Mais, en réalité, d'Ettore Sottsass à Jaime Hayón ou Constance

Guisset, qui a exposé ses dessins l'été dernier à la Villa Noailles, les designers n'ont jamais lâché leur crayon. Si aujourd'hui on se penche sur ce travail, c'est parce que l'époque, en quête de sens, s'intéresse aux savoir-faire, au processus créatif et au geste. » Un avis partagé par le galeriste Didier Krzentowski, spécialisé dans le design de collection et qui présente régulièrement dans sa galerie, Kreo, les dessins de Pierre Charpin ou d'Erwan et Ronan Bouroullec : « La plupart des designers se sont toujours sentis à l'aise avec le dessin. Ils sont en réalité des créateurs avec plusieurs moyens à disposition pour s'exprimer, parmi lesquels le dessin. »

Depuis l'accrochage « Dessiner le design » au Musée des arts décoratifs, à Paris, en 2009-2010, le phénomène n'a cessé de s'amplifier. L'exposition de Pierre Charpin inaugure ainsi une série d'accrochages de dessins de designers qui seront proposés chaque printemps à l'Hôtel des arts de Toulon. La pratique du dessin, pour certains designers, est souvent très ancienne. C'est le cas pour Ronan Bouroullec, diplômé de l'École nationale supérieure des arts décoratifs de Paris, ou de Pierre Charpin, diplômé des Beaux-Arts de Bourges, qui ont longtemps manié le crayon avant de se tourner vers l'objet. Un retour aux sources assumé. D'ailleurs, aujourd'hui, Pierre Charpin envisage son travail « sans autre finalité que le dessin lui-même ». Il explique : « Ce choix des grands formats, qui implique aussi une autre gestuelle, un autre rapport au trait, s'est imposé pour affirmer cette pratique et la faire exister de manière autonome, même si elle s'est toujours développée en parallèle à la pratique du dessin appliqué au projet. »

Pour Maria Jeglinska-Adamczewska, le dessin est avant tout un espace de liberté dont la place et le sens évoluent avec le temps. « Ces dessins font partie de ma personnalité de créatrice. » Une expérience tout aussi indispensable, quasiment vitale, pour Ronan Bouroullec. « Le dessin vient en contrepoint du design en tant que protocole solitaire et spontané qui ne nécessite aucune préparation. Bien sûr, la porosité entre les dessins autonomes et mon travail de designer est évidente, mais elle est aussi très subtile. Un trait peut s'affirmer dans le dessin puis dériver vers un dessin préparatoire, les deux s'alimentent... Mais ce qui me semble important, c'est que, face à ces œuvres, les gens ne se posent pas la question de savoir s'il s'agit de l'œuvre d'un designer ou pas. Ils sont simplement le pan d'un esprit créatif qui s'empare de différents sujets. » Ce sont d'ailleurs bien souvent des collectionneurs d'art qui achètent ces œuvres.

Au fil des années, la pratique du dessin prend chez certains designers une place de plus en plus grande, à tel point que certains d'entre eux s'y consacrent entièrement. C'est le cas de Nathalie Du Pasquier. Trente-cinq ans après avoir quitté l'aventure Memphis – ce mouvement de design et d'architecture italien créé en 1980 à Milan –, l'artiste se voit proposer jusqu'au 25 septembre par le Musée régional d'art contemporain de Sérignan (Hérault) sa première grande exposition de ses œuvres personnelles (réalisées entre les années 1980 et aujourd'hui) dans un musée français. (M)

« AVEC LE DESSIN », PIERRE CHARPIN, HOTEL DES ARTS DE TOULON, 236, BOULEVARD GÉNÉRAL-LECLERC, JUSQU'AU 30 AVRIL. HDA-TPM.FR
« CAMPO DI MARTE », NATHALIE DU PASQUIER. MRAC, 146, AVENUE DE LA PLAGE, SÉRIGNAN (34). DU 16 AVRIL AU 25 SEPTEMBRE. MRAC.LAREGION.FR

Page de gauche, de gauche à droite et de haut en bas. Sans titre, Ronan Bouroullec, 2021 ; Série « Patterns of the Avant-Garde 1920-2020 », Maria Jeglinska-Adamczewska, 2020 ; Sans titre, Pierre Charpin, 2018 ; Extruded-drawing, 2021, Baptiste Meyniel.